

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 74 (1995)

Artikel: Quelques légendes monétaires grecques
Autor: Masson, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OLIVIER MASSON

QUELQUES LÉGENDES MONÉTAIRES GRECQUES

Dans la plupart des époques, le monnayage des cités grecques ou des royaumes voisins a comporté des légendes plus ou moins longues qui en précisait l'origine. L'interprétation immédiate en est souvent évidente. Cependant, dans certains cas, l'explication exacte n'en devient possible que si une exégèse philologique précise vient intervenir dans la discussion. Il faut alors sortir du cadre exclusif de la numismatique et peser divers arguments, afin d'éviter que des erreurs, parfois anciennes, ne s'introduisent durablement dans ces études.*

1 *Les Derroniens ou Derrones de Macédoine*

Les modernes appellent Derroniens ou Derrones un peuple situé très probablement dans le nord de la Macédoine et qui ne nous est connu que par des émissions monétaires archaïques, alors que les auteurs anciens accessibles les ignorent complètement. La localisation des Derroniens est rendue plausible par le fait que plusieurs trouvailles proviennent de la région de Štip, au sud-est de Skopje.¹ Mais les limites de la documentation expliquent que les grands ouvrages de consultation soient insuffisants sur le sujet.²

Cependant, les premiers exemplaires de ces monnaies, avec la légende ΔΕΡΡΟΝΙΚΟΣ ou une forme abrégée, sont apparus dans les années 1850-1860 et ont donné lieu à divers commentaires, alors que l'on croyait tout d'abord à l'existence d'un roi nommé Derronikos.³ Le nombre des spécimens s'est accru peu à peu, notamment avec un petit trésor trouvé près de Štip vers 1903, acquis par un négociant de Salonique,⁴ un autre découvert en 1936 en Bulgarie,⁵ enfin avec une quinzaine de pièces qui figuraient dans le trésor d'Assiout.⁶

**Ouvrages principaux cités*

Hammond N. Hammond, dans N.G. Hammond – G.T. Griffith, *A History of Macedonia II* (Oxford 1979).

Svoronos J.N. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, JIAN 19, 1918/19.

¹ BMC Macedonia, 151, 1; Svoronos 9–10. C'est en faveur de cette région que se prononce avec vigueur N. Hammond, 73 sqq.

² Petit article 'Derronikos' dans la RE (1903), jamais mis à jour par la suite; rien dans le Kleine Pauly. Mais bon historique chez E. Babelon, *Traité II.1*, 1039 sqq., citant les travaux de Lenormant, Bompais, Gaebler.

³ Notamment Bompais, RA 1867, I, 122 (il avait publié les premiers exemplaires de Paris dans RA 1866, II, pl. xxii–xxiii).

⁴ Svoronos, p. 9–10 et pl. 1–2.

⁵ Th. Gerassimov, NC 1938, 80–84.

⁶ M. Price et N. Waggoner, *Archaic Greek Coinage. The Asyut Hoard* (London 1975), 28–29, nos. 25–39.



Fig. 1

Mon propos n'est pas ici de tenter un historique de ces émissions, qui serait appuyé sur un catalogue détaillé, mais de préciser quelques points concernant les légendes actuellement connues (Fig. 1).⁷ Tout d'abord, en raison de la réapparition récente d'une analyse erronée, il convient de rappeler la nature grammaticale des deux légendes complètes qui sont attestées, à savoir le masculin *Δερρονικός* et le neutre *Δερρονικόν* (que nous transcrirons en minuscules pour plus de clarté). En effet, on a établi depuis longtemps, notamment grâce au parallèle exact offert par les monnaies des Bisaltes,⁸ que dans de telles légendes archaïques, il s'agit de l'emploi de l'adjectif d'appartenance ou «ctétique»; le nom de l'objet sous-entendu est soit un masculin (type de *στατήρ*) ou plus souvent un neutre (mot en *-μα*). Le procédé se rencontre dans diverses régions et peut passer pour banal.⁹ C'est donc bien à tort que l'historien N. G. Hammond a repris en 1979 des interprétations erronées en écrivant avec des majuscules «*ΔΕΡΡΟΝΙΚΟΣ* (probably sc. *basileus*) and *ΔΕΡΡΟΝΙΚΟΝ* (probably a genitive plural)».¹⁰ Il tombait dans le même défaut en invoquant comme des génitifs *ΒΙΣΑΛΤΙΚΟΝ* chez les Bisaltes ou bien *ΟΡΡΕΣΚΙΟΝ*, etc., pour un toponyme non attesté *Ὀρ(ρ)ησκός*,¹¹ ou ailleurs la forme unique *ΛΑΕΙΤΙΚΟΝ* qui est le ctétique de la peuplade des Laéiens, *Λαεῖοι*.¹²

Il convient donc de retrouver ici, au masculin ou au neutre, l'adjectif «derronique». Ajoutons que le cas de la légende *Δερρωνικός*, qui figure plus tard sur

⁷ Bank Leu – Münzen und Medaillen 1974 (‘Kunstfreund’), 38.

⁸ Voir H. Gaebler, ZfN 20, 1897, suivi notamment par Babelon, Traité, et Svoronos.

⁹ Une liste commentée commode chez M. Guarducci, Epigrafica Greca II (Rome 1969), 622–623. Pour la morphologie, voir P. Chantraine, Etudes sur le vocabulaire grec (Paris 1956), 103 sqq.

¹⁰ Hammond, 76. Les mêmes idées sont reprises dans un article «The Lettering and the Iconography of ‘Macedonian’ Coinage», Ancient Greek Art and Iconography, ed. W.G. Moon (Madison 1983), 245–258 (illustré de beaux dessins).

¹¹ Hammond, 77, 78 et l'article cité en n. 10; dans le dernier cas, *Ὀρ(ρ)έσκιον* n'est pas le ctétique mais l'ethnique employé en fonction similaire, ceci étant sans doute dû à la structure du radical (mais on a lu aussi *-ικον* sur Asyut nos. 90, 93?).

¹² Thucydide II 96 sq. Légende très claire sur un statère unique, Asyut no. 94 = Bank Leu 48, 1989, 146; mentionné comme génitif chez Hammond, art. cité en n. 10, 245, n. 7; les autres monnaies connues ont seulement *ΛΑΙΑΙ*, Hammond, 79.

une émission rare du roi péonien Lykkeios,¹³ est différent: il doit s'agir d'une épithète d'un Apollon, en relation avec le dieu macédonien Darrôn.¹⁴

Les légendes de ces monnaies, écrites de droite à gauche ou de gauche à droite, utilisent un alphabet qui est proche du répertoire archaïque de Thasos,¹⁵ notamment avec un *rho* en forme R (la forme P existant comme variante); toutefois l'*omicron* est utilisé pour *o* bref et non pas l'*omega* typique thasien, lequel était par contre en usage sporadique chez les Bisaltes et les Or(r)esciens.¹⁶

Ainsi la grande majorité des émissions des Derroniens qui nous sont parvenues indiquent seulement leur origine ethnique. Cependant, une variété remarquable est apparue vers 1903 dans le trésor de Štip qui fut acquis par le négociant Ritsos, de Salonique. Il s'agit d'une pièce vue par J. Svoronos avec le nom d'un dynaste.¹⁷ Elle fut achetée par le collectionneur français Samuel Pozzi, qui la montra en juillet 1913 à W. Froehner;¹⁸ vendue à Genève en 1921 lors de la dispersion de la collection Pozzi, elle ne semble pas localisable actuellement.¹⁹

Sur cet exemplaire, au droit, vers le bas à droite, on lit aisément la légende sinistroverse EVERCETE. Elle a été bien lue et en partie bien interprétée par Svoronos. Pour l'écriture, on retrouve le E archaïque tourné à gauche, *rho* en R, mais aussi un *gamma* de forme C (tourné à gauche), type qui n'est pas thasien, mais rappelle des formes du Péloponnèse.²⁰ Svoronos n'a pas identifié correctement la morphologie du nom: ce n'est certes pas un nominatif impossible en -ε(ζ), mais le génitif ionien Εὐεργετέ(ω) abrégé (sans la lettre finale); comparer le génitif Μοσσέω sur d'autres émissions macédoniennes.²¹ En revanche, Svoronos avait bien compris le nom Εὐεργέτας(-ηζ) qui n'est pas connu jusqu'ici dans la région, mais est attesté dans les îles et à Athènes.²²

Ce nom est assurément celui d'un dynaste inconnu des Derroniens, car il n'y a pas lieu de chercher ici la présence d'un magistrat monétaire, mention qui surprendrait pour une émission de cette région.²³ Il a pu alors s'agir d'un roi de Péonie.²⁴

¹³ Pièce acquise jadis par Th. Reinach et bien commentée par lui, RN 1897, 121–126 (j'ignore la situation actuelle).

¹⁴ Reinach évoquait déjà la glose d'Hésychius correspondante, récemment confirmée par une inscription de Macédoine, Bull. épigr. 1994, 414.

¹⁵ L.H. Jeffery, Local Scripts of Archaic Greece² (Oxford 1990), 325 (dans sa liste succincte des légendes monétaires, 370, elle renvoyait seulement à Head, HN, ce qui est insuffisant).

¹⁶ C'est cette présence de l'*omega* qui a induit Hammond en erreur.

¹⁷ Svoronos, 10.

¹⁸ Voir sur ce point M.-Chr. Hellmann et O. Masson, RN 1994, 325.

¹⁹ Vente Naville 1, 1921 (Pozzi), no. 708 et pl. 23.

²⁰ Jeffery (n. 15), 114 (Corinthe, etc.).

²¹ Pour le dynaste Mossès, voir Traité II.1, 1069 sqq.; Hammond, 110 sqq.

²² Voir Lexicon of Greek Personal Names 1 s. v. (Eubée, Mélos, Kéos) et 2 (Athènes, 13 ex.).

²³ Cette pratique semble apparaître en premier lieu à Abdère: le trésor d'Assiout, chez Price-Waggoner (cité en n. 6) montre pour cette ville (période 500–480) les noms abrégés EKAT (no. 138) et OEM (no. 139).

²⁴ Comme on a vu, Hammond, 75 et 79, situe les Derroniens en Péonie, région de Štip (mines de Kratovo). A la suite des lectures de Svoronos il admettait aussi d'autres signatures royales (noms abrégés), 76 et 86, mais la lecture d'«Εκγονος» a été fortement mise en doute par K. Regling, ZfN 37, 1927, 111 et n. 3.

2 *Getas, roi des Edoniens*

La peuplade des Ἡδῶνες ou Ἡδωνοί, les Edoniens, vivait à l'est du Strymon, au nord d'Amphipolis. Elle est mentionnée chez Hérodote (VII, 110), etc. et Eschyle, dans sa tétralogie consacrée à Lycurgue, avait écrit une tragédie des Ἡδωνοί.²⁵ Un dynaste de la période 500–480, le plus souvent appelé Gétas, c'est-à-dire le «Gète»,²⁶ inconnu des historiens, est nommé sur un groupe de monnaies assez remarquables (Fig. 2).²⁷



Fig. 2

La légende la plus longue n'est pas mentionnée dans les recueils usuels, car elle n'est connue que depuis quelques décennies,²⁸ grâce à un octadrachme unique du British Museum.²⁹ La légende, sinistroverse, se lit bien au droit, tournant à partir du bas, à droite:

ΓΙΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑ ΕΔΟΝΕΟΝ ΒΑΣΙΛΕΟΣ

Toutes les lettres sont relativement lisibles, orientées à gauche quand c'est possible, notamment *gamma*, *nu*, *espiron*, *beta*, *sigma* à trois branches. On comprend aisément, avec plusieurs génitifs «De Gitas (sic), monnaie du roi des Edoniens». Il faut aussitôt remarquer la graphie Γίτας, au lieu de Γέτας donné par les autres légendes, et la dénomination de la monnaie elle-même comme νόμισμα, fait unique qui n'évoque que de rares parallèles.³⁰

Les autres légendes monétaires des Edoniens offrent une disposition différente, en grandes lettres au revers ou au droit avec seulement trois mots, mais le nom du

²⁵ Tr. G. F. 3, fr. 57–67.

²⁶ C'est ici le plus ancien exemplaire (avec la variante curieuse Γίτας sur le premier spécimen cité plus loin); d'autres apparaissent plus tard à Athènes, Lexicon of Greek Personal Names 2, s. v., et d'autre part, comme nom d'esclave caractéristique.

²⁷ Bank Leu 48, 1989, 153.

²⁸ J'en dois la connaissance à l'article de Hammond (cité en n. 10), 245 et n. 6, qui renvoyait à Kraay, ACGC, 139 (pl. 26, 483).

²⁹ Inv. 1948-7-6-1. La pièce pourrait provenir de Syrie: publication rapide dans le BMQuart. 15, 1941–50, 49 et pl. XIX. 15 (légende transcrise en caractères latins, sans commentaire).

³⁰ M. Guarducci, Epigrafia greca II, 632, n. 1 pouvait citer l'emploi de παῖμα en Crète (Gortyne, Phaestos) et le Κότυος χαρακτήρ du roi thrace Cotys (I^a); ajouter pour le roi Seuthès (V^a) les légendes Σεύθα κόμμα et Σεύθα ἀργύριον, *ibid.*, 640.

roi est toujours en tête. Pour fixer les idées, on peut reproduire les majuscules de Babelon:³¹

ΓΕΤΑΣ ΗΔΟΝΕΟΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΔΩΝΑΝ
ΓΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ
ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ

Les légères variations existant entre ces légendes ont suscité bien des commentaires. En ce qui concerne le nom des Edoniens, il y a clairement deux variantes dialectales: a) type ionien en *-έων* noté *-έων* ou *-έον*; b) type éolo-dorien avec contraction en *-ῶν*, *Ἡδονᾶν*. Pour le reste de la légende, je crois qu'il faut admettre les types suivants: (1) légende au nominatif sans abréviation *Γέτας...βασιλεύς*; (3) et (4), toujours le nominatif, mais avec légère abréviation d'un ou deux mots *Γέτας βασιλεύ(ς)* ou *Γέτα(ς) βασιλεύ(ς)*; (2) légende au génitif d'appartenance, sans abréviation: *Γέτα βασιλέως*, puisque le génitif en *-α* est normal dans les régions du Nord (type *Ἀμύντα, Περδίκκα*, etc., et plus haut *Γίτο*).

Avec ces interprétations simples, on peut se dispenser d'hypothèses plus ou moins compliquées, comme celle de Babelon (1898) qui considérait *Γέτα* et *βασιλεύ* comme des «exemples d'abréviations hypocoristiques»,³² ou celle de P. Perdrizet (1911), qui voulait voir dans *Γέτα* un «nominatif asigmatique en *-α*»³³ et dans *βασιλεύ* «une forme du macédonien avec chute de *-s*». On écartera encore plus vite des suppositions aberrantes de H. Gaebler, qui voyait un peu partout des faux et expliquait l'absence de *-s* comme «ein Lapsus oder eine Laune des Fälschers», ou enfin de N. Hammond qui prenait *βασιλεύ(ς)* pour un génitif non grec, «the perpetrator of the genitive **ΒΑΣΙΛΕΥ** was probably not a Greek at all».³⁴ Autant de théories qui ne sont pas fondées.

3 *Le nom de la ville de Trailos, plus ancien que Tragilos*

Toujours dans ces régions du nord-est de la Grèce, on connaît près de l'embouchure du Strymon, dans l'arrière pays d'Amphipolis, au site moderne *Aidonochori*,³⁵ une petite cité antique. Plusieurs témoignages, dont les légendes monétaires, invitent à la nommer Trailos, mais d'autres ont fait prévaloir Tragilos.³⁶ Quelles sont les raisons de ce flottement?

L'un des rares érudits à avoir visité le site et réfléchi ensuite sur le toponyme, à savoir Paul Perdrizet, a défendu successivement les deux formes. Tout d'abord,

³¹ Traité 1050 sqq.

³² JIAN 1, 1898, 7; Traité, 1055.

³³ P. Perdrizet, BCH 35, 1911, 127 sq.

³⁴ AMNG III/2 (1935), 214; Hammond 78.

³⁵ Localisation assurée dès 1900 par P. Perdrizet (plus loin n. 37) et confirmée par les recherches de notre époque; voir Bull. épigr. 1970, 377 (travaux de Ch. Koukouli) et encore BCH 116, 1992, 911. Cf. Hammond, 97, n. 3, 121, 133 (index s. v. *Trailos*).

³⁶ Notamment Etienne de Byzance, article *Τράγιλος* et des inscriptions avec aussi la forme *Τράγιλα* (d'où le bref article de la RE s. v.).

rappelant ses voyages en Macédoine orientale de 1894 et 1899, avec ses enquêtes sur place, Perdrizet privilégiait en 1900 la forme Tragilos comme originale, malgré les légendes monétaires qu'il avait à commenter, en écrivant:³⁷ «T/R/A/I (Fig. 3, 2:1) ou, autour d'une rose ouverte la légende **TPAΙΛΙΟΝ** = **Τρα(γ)ιλιων**, intéressant exemple de la disparition du *gamma* (γ) intervocalique» Il citait à l'appui les formes attiques connues **Φιαλεῖς** ou **ὸλιος**, etc.³⁸ Cependant, quelques années plus tard, il changeait d'avis sans prévenir; il déclarait vers 1913, au sujet de la graphie **Δίγης** du nom **Δίης**,³⁹ dans le même graffite d'Abydos en Egypte: «Un pareil γ (cf. Δίγης) se trouve en Macédoine dans le nom de la ville de Tragilos, dont les monnaies ... portent l'inscription **TPAΙΛΙΩΝ** ... L'addition d'un γ intervocalique est un phénomène dont on trouve des exemples dans toutes les périodes de la grécité».



Fig. 3 (2:1)

A l'heure actuelle, je crois qu'il faut se fier aux monnaies et choisir la seconde explication. En effet, Perdrizet n'avait pas remarqué un élément décisif, un fragment de liste des tributs attiques (pour 422/1), publié par Lolling en 1888, complétant CIA (IG) I, 37, soit IG I suppl. p. 140 = I², 64 = I³, 77. A la ligne 115 de l'avant-dernière édition ou V, 25 de la dernière, on lit sans ambiguïté **Τράιλος**, nom qui est placé entre les **Galaioi** et **Bormiskos**. Il s'agit donc de la forme officielle de la chancellerie attique,⁴⁰ qui répond exactement à celle des légendes monétaires locales pour le V^e et le IV^e siècles.⁴¹

³⁷ Article intitulé «Tragilos», dans Congrès Intern. de Numismatique réuni à Paris en 1900, Procès-verbaux (Paris 1900), 149–154 (cf. Bull. épigr. cité en n. 35).

³⁸ En renvoyant à Meisterhans; voir maintenant L. Threatte, Grammar of Attic Inscr. I, 440–441.

³⁹ Chez P. Perdrizet-G. Lefebvre, Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos (Nancy, etc. 1919), au no. 589 (texte rédigé vers 1913–14, voir p. xxiv). Pour le nom **Δίης** (que j'accentue ainsi et non **Διῆς**), voir en détail Zeitschr. für Papyrologie und Epigraphik 102, 1994, 181.

⁴⁰ B. D. Meritt et autres, The Athenian Tribute Lists, II (Cambridge, Mass. 1939), 556, avec décision en faveur de Trailos; cf. Threatte (n. 38), 441.

⁴¹ H. Gaebler, AMNG III/2, 131, petites pièces d'argent et de bronze. Des exemplaires donnés au Cabinet des Médailles de Paris en 1898 et 1900 sont cités dans l'article de Perdrizet (n. 37). Voir Fig. 3 (2:1), la reproduction d'un bronze du Cabinet des Médailles de Paris.

Ce toponyme, probablement d'origine préhellénique, devait être prononcé Τραύλος et il a pu exister une telle graphie: on connaît à Athènes les notations Τέύοι et Ζώύλος.⁴² Mais le plus souvent, à partir du IV^e s. apparemment, on a utilisé une notation avec un *gamma* spirant, destiné à traduire le phonème de transition ou «glide», dont il y a un bon exemple en attique même avec Ἰγέρων pour Ἰέρων (III^e s.).⁴³ Par la suite, ce *gamma* a pu être considéré comme authentique, si l'on songeait à l'influence de τράγος «bouc» et à ses dérivés, ou pour la finale, à la ville peu éloignée d'Argilos ou Arkilos.⁴⁴

Mais la forme secondaire a été assez répandue. On connaît à Delphes en 360⁴⁵ un certain Λύγδαμις Τραγίλιος,⁴⁶ à Epidaure, dans la liste des théarodoques,⁴⁷ on lit: Τράγλα·Πειστης. Ici, le nom de la ville est dans une variante au neutre pluriel, et le personnage responsable porte un nom ionien, pour attique ou dorien Πεισίας. On trouve aussi pour le IV^e s. un historien Asclépiade qualifié de Τραγίλευς.⁴⁸

On voit donc aisément comment le toponyme Trailos est devenu Tragilos,⁴⁹ la première forme étant originelle.

Prof. Olivier Masson
95, Boulevard Jourdan
F-75014 Paris

⁴² Threatte (n. 38), 209; la seconde forme à Samos, SEG 21, 206.

⁴³ Threatte, *ibid.* 441.

⁴⁴ Hammond, 66 sq. Voir aussi K. Liampi, Argilos – History and Coinage, *NOMΙΣΜΑΤΙΚΑ ΧΠΟΝΙΚΑ* 13, 1994, 21 sqq.

⁴⁵ C. I. D. II, Comptes du IV^e s., 4, I, 35.

⁴⁶ Pour le nom de Lygdamis, J. Bousquet renvoie utilement à L. Robert, Rev. Phil. 1959, 186, n. 3, où la majorité des exemples sont ioniens. Cela est normal pour la région d'Amphipolis, de dialecte ionien; voir sur ce point L. Robert, Etudes épigr. et philol. 1938, 205.

⁴⁷ IG IV 1², 94 Ib, 20.

⁴⁸ F. Gr. H. 12.

⁴⁹ Comme il est normal, la forme traditionnelle Tragilos demeure la plus souvent citée, ainsi F. Papazoglou, Les villes de Macédoine à l'époque romaine, Suppl. BCH XVI (Paris 1988), 361 sq., etc.

